

Jacek Wojda

Aux fondements de l'institution ecclésiastique : La position de saint Pierre parmi les apôtres (Mt 16, 13-20) et son retentissement à l'époque apostolique et patristique

Civitas et Lex nr 1 (9), 91-105

2016

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

VARIA

KS. JACEK WOJDA

AUX FONDEMENTS DE L'INSTITUTION ECCLÉSIALE: LA POSITION DE SAINT PIERRE PARMİ LES APÔTRES (MT 16, 13–20) ET SON RETENTISSEMENT À L'ÉPOQUE APOSTOLIQUE ET PATRISTIQUE

1. Prélude

Un des phénomènes de l'Église d'aujourd'hui est qu'elle ne reste pas muette mais qu'elle fait entendre sa voix dans le monde entier. Cela se faisait par la personne du pape Jean Paul II (1978–2005) qui depuis a été canonisé en 2014. On l'a vu sous le pontificat du pape Benoît XVI (2005–2013). On le voit avec le pape François. Son dernier voyage apostolique à Cuba et aux États-Unis du 19 au 28 septembre 2015¹ montre l'envergure des horizons de sa mission en tant qu'évêque de Rome. On peut constater que son rôle est particulier. Il prend la parole comme quelqu'un à qui a été confiée une place hors pair dans l'Église. Les réactions qu'il suscite sont diverses, et on peut passer à côté de l'essentiel si l'on laisse tomber la question des fondements de sa mission.

Il y a un lien entre le pape et saint Pierre dont Rome est à la fois le lieu intime de sa chaire et de son martyr. Nous voulons revenir à l'Église primitive et nous interroger sur l'origine de la position de saint Pierre par rapport aux autres apôtres et voir son évolution à l'époque patristique pour essayer de comprendre ce que fait le pape d'aujourd'hui.

Dans cet article nous présenterons d'abord le contexte biblico-historique du récit évangélique sur la primauté de Pierre ainsi que son auteur appelé Matthieu et le lieu de la rédaction du premier Évangile. Ensuite nous avancerons dans la problématique à partir de l'interprétation de Mt 16, 18–19 sur la transmission du pouvoir des clés à Pierre. Puis nous élargirons et concrétiserons la réflexion en présentant généralement certains aspects de la vie de l'Église à Antioche et à Rome et le rôle des responsables de ces Églises. Ensuite nous

KS. JACEK WOJDA, dr nauk humanistycznych; pracownik naukowy Papieskiego Wydziału Teologicznego w Warszawie (Sekcja św. Jana Chrzyciela); e-mail: jacek.wojda@wp.pl

¹ *Voyage apostolique du pape François à Cuba, aux États-Unis d'Amérique et visit au siège de l'Organisation des Nations Unies à l'occasion de la participation à la VIIIe Rencontre mondiale des familles à Philadelphia (19–28 septembre 2015)*, <<https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2015/outside/documents/papa-francesco-cuba-usa-onu-2015.html>>, dostęp: dn. 05.10.2015.

ferons intervenir l'Église de Carthage qui est en relation avec Rome à travers Cyprien son évêque. Ainsi apparaîtra l'importance de l'évêque de Rome et de son primat pour l'Église de Carthage.

2. Le contexte biblico-historique du récit mathéen sur la primauté de Pierre

La principale source dont on se sert pour éclairer le sujet proposé vient du Nouveau Testament. Il est utile de rappeler des anciennes et des nouvelles idées qui aident à entrer dans le monde néotestamentaire. Il y a le canon du Nouveau Testament. Les livres du Nouveau Testament sont canoniques, mais on parle aussi d'un «canon à l'intérieur du canon»². Selon les critères historiques ou théologiques certains écrits peuvent être considérés plus importants que d'autres, d'où les conclusions en auront un poids plus lourd.

Le Nouveau Testament se caractérise par un pluralisme de choix ecclésial. En effet le christianisme primitif n'est pas homogène. Il y a «une certaine multiplicité dans les idées ou manières de voir»³ à propos de l'apôtre Pierre. Il y a des conceptions de la vie de l'Église qui s'opposent à Pierre, car certaines Églises étaient centrées sur un autre apôtre.

Le Nouveau Testament sert de retrouver l'histoire des origines. Mais ce n'est pas de l'histoire au sens que nous donnons à ce terme. Il est difficile d'affirmer l'historicité absolue des actions et des paroles attribuées à Pierre. Alors on est déjà dans la tradition qui est à l'origine de l'Église comme moyen de proclamation de l'Évangile. Dans cette tradition il y a un élément historique complété par le travail rédactionnel. On doit supposer un travail fidèle à l'histoire et un travail historique qui inclue l'interprétation du passé. En même temps, il faut tenir compte d'un changement qui s'est opéré dans l'appréciation de l'histoire des Évangiles, qui ne se fonde pas sur les sciences historiques, mais sur une attitude à l'égard du message chrétien⁴, attitude qui enlève l'historicité de certains événements évangéliques.

L'histoire néotestamentaire confirme qu'il y avait de divers types du «christianisme judéo-païen». Jésus, Juif, vivant dans le pays des Juifs s'est adressé avant tout aux Juifs. Ses disciples étaient Juifs sans exception, c'est pourquoi leur prédication s'est adressée d'abord aux Juifs et ensuite aux païens. Chacun des apôtres avait une façon différente de voir ce pour quoi Jésus est venu dans le monde; par exemple Jacques par rapport à Paul. Il y avait des divergences entre les Juifs et les païens pour accepter l'Évangile. On parle donc «du christianisme judéo-païen»⁵.

² R.E. Brown, K. Donfried, J. Reumann (dir.), *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, trad., de l'angl. J. Winandy, Paris: Cerf 1974, s. 26.

³ Tamže, s. 27.

⁴ J. Ratzinger Benedetto XVI, *L'infanzia di Gesù*, Rizzoli 2012, s. 26. 137–138.

⁵ Tamže, s. 20.

Dans le Nouveau Testament à propos de l'Eglise primitive on trouve généralement les variétés suivantes: un premier groupe est composé de chrétiens juifs et de païens convertis. Les premiers gardent tout l'héritage juif y compris la circoncision, les derniers y sont obligés également; un autre groupe est composé comme le premier, mais sans que la circoncision soit imposée aux païens convertis mais avec seulement l'exigence de la pratique de certaines observances juives, plus spécialement des observances alimentaires; un troisième groupe fonctionne sans circoncision ni observances des lois alimentaires. Ce groupe est représenté d'une certaine façon par saint Paul; un dernier groupe de chrétiens était plus radical que Paul, dans son rapport au judaïsme. On voit ici des hellénistes⁶, qui s'expriment dans l'Evangile selon saint Jean. L'Evangile selon saint Mathieu a sa façon de voir l'Eglise et de la construire.

3. Evangeliste Mathieu sur la première place de l'apôtre Pierre

Le plus souvent on indique Antioche comme lieu de rédaction de l'Evangile selon saint Mathieu. Le moment de ce travail semble être après l'an 70. C'est la date de la rupture considérable avec le judaïsme. L'Eglise d'Antioche alors est confrontée à une crise d'identité, d'unité et d'autorité. Il fallait que les Eglises antiochiennes fassent front à la fois aux Juifs et aux païens et qu'elles se définissent elles-mêmes. On suppose dernièrement que les Evangiles ont été rédigés à partir des années 60⁷. On dit aussi que la datation de la rédaction des Evangiles après la destruction de Jérusalem en 70 est une erreur exégétique⁸. La question de la datation des Evangiles ne met pas en cause leur valeur historique. Pourtant si l'Evangile est plus ancien, la possibilité de la création des traditions mythiques dans l'Evangile se réduit à rien⁹. Les découvertes des textes à Qumran permettent de préciser encore mieux l'historicité des Evangiles¹⁰.

On affirme souvent que l'œuvre de Matthieu n'est pas due à un seul homme. On voit plutôt en Matthieu «l'héritier de toute une école de scribes chrétiens, elle-même inspirée de l'érudition juive reçue et filtrée par les judéo-chrétiens de la communauté»¹¹. On souligne aussi le rôle de tous ceux qui, à Antioche,

⁶ Tamze, s. 21–26.

⁷ Cl. Tassin, J. Hervieux, H. Cousin, Al. Marchadour, *Les évangiles, textes et commentaires*, Paris: Bayard 2001, s. 13.

⁸ Fr. Spadafora, *Gesù e la fine di Gerusalemme*, Rovigo: Istituto Padano di Arti Grafiche 1950, s. 118–119; A. Socci, *La guerra contro Gesù*, Milano 2011, s. 325.

⁹ I. de la Potterie, *Qumran et la storicità dei vangeli*, s. 167. Cyt. za: A. Socci, *La guerra contro Gesù*, s. 328.

¹⁰ J. De Feytaud, *Fondée sur Pierre ou ce qui était écrit*, Téqui 2001, s. 78–80.

¹¹ R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome. Berceaux du christianisme*, Paris: Cerf 1988, s. 84; R.E. Brown, *Saint Pierre*, s. 22: «Son auteur n'est pas Matthieu, dit aussi Lévi, un des Douze, mais un chrétien anonyme de la seconde génération, qui a vécu vers la fin du premier siècle».

ont porté les traditions. Mais il est difficile de soutenir la non paternité de Matthieu à l'égard de l'Évangile dont la tradition le considère comme l'auteur. Il est impensable d'imaginer quelqu'un qui aurait osé inventer les auteurs si importants que Marc, Matthieu, ou Luc, si ce n'était pas leurs vrais noms ou s'ils n'étaient pas liés d'une manière forte aux livres des Évangiles¹².

C'est à Matthieu qu'appartient la tâche «d'embrasser, de réinterpréter et de synthétiser les traditions rivales de l'Antioche chrétienne, de les faire parler à un monde nouveau»¹³. Matthieu crée une passerelle entre un passé à prédominance juive et un avenir de plus en plus païen. Il garde des éléments de divers courants de l'ancienne tradition judéo-chrétienne en les absorbant dans une synthèse qui répond aux problèmes rencontrés par l'Église d'Antioche.

L'enjeu d'entrer dans le sujet de Pierre parmi les apôtres, c'est l'Église elle-même. Plus spécialement il s'agit de la conception de l'Église apostolique et de son identité profonde qui repose non seulement sur le Christ et sa personne, mais aussi sur Pierre et les autres apôtres de l'Église primitive. Ces deux éléments découlent bien du Nouveau Testament qui est le témoin de la tradition.

Dans l'Évangile selon saint Matthieu 16, 13–20 se trouve un dialogue entre les apôtres, Pierre et Jésus. Pierre professe la foi en Jésus, le Fils de Dieu vivant. Jésus annonce la position de Pierre dans l'Église. Cette péripécie a un poids considérable pour la Théologie et l'Histoire de l'Église. Elle a été source de nombreuses controverses. Nous voulons la prendre comme point de départ de notre réflexion plus approfondie.

4. L'essai de l'interprétation de Mt 16, 18–19

Le récit d'un événement qui s'est passé dans la région de Césarée de Philippe attire plus particulièrement l'attention de ceux qui réfléchissent sur l'organisation de l'Église¹⁴. Jésus déclare à Simon, fils de Jonas qui venait de faire sa confession de foi en Jésus Fils de Dieu: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle» (Mt 16, 18)¹⁵. Voilà la parole sur l'Église qui doit se construire.

En évitant d'entrer dans une analyse détaillée sur les matériaux qui serviraient de base à la rédaction de Matthieu nous relevons que, d'après Brown, l'allusion à une Église à venir fait penser à «un contexte postérieur à la

¹² C. Thiede e M. D'Ancona, *Testimone oculare de Gesù. La nuova sconvolgente prova sull'origine del Vangelo*, Casale Monferrato: Piemme 1996, s. 32. Voir tout un discours sur les auteurs des Évangiles, A. Socci, *La guerra contro Gesù*, s. 351–364.

¹³ R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome*, s. 84.

¹⁴ Kl. Schatz, *La primauté du pape. Son histoire, dès origines à nos jours*, trad. de l'all. J. Hoffmann, Paris, 1992. (*Der päpstliche Primat. Seine Geschichte von den Ursprüngen bis zur Gegenwart*, Würzburg, 1990), s. 15; J.-G. Boeglin, *Pierre dans la communion des Églises*, Cerf, 2004, s. 197.

¹⁵ Mt 16, 18: [...] σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι Ἄιδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. Tekst gr. w *Novum Testamentum Graece*, ed. Nestle-Aland, Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft 1999²⁷.

résurrection»¹⁶. Jésus de son vivant, a-t-il fait des projets dans le sens que nous venons de voir en citant Matthieu? Le présupposé de repousser l'événement de Césarée de Philippe dans le temps postpascal est tenace¹⁷. Pourtant Jésus devait prévoir une Eglise, qui aurait une longue durée. Il faut voir aussi une permanence de la construction de l'Eglise qui s'opère par Jésus Ressuscité parmi les apôtres. Cela se réalise par les moyens tels que la prédication, le baptême et le pardon des péchés.

La déclaration de Jésus dévoile le rôle futur de Pierre dans l'Eglise, ce qui se concrétise après la résurrection du Seigneur. Il apparaît que le verset suivant (19) rend plus concret ce en quoi consiste le rôle de Pierre.

- a) Je te donnerai les clés du royaume des cieux
- b) Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux
- c) Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux

Les versets b) et c) font un parallélisme qui avec l'expression «lier et délier» vient d'une origine sémitique¹⁸. Le texte de Matthieu écrit d'abord en araméen pourrait indiquer que cette péricope vient d'avant la résurrection.

Chez Jean 20,23 il y a un parallélisme plus proche des versets b) et c): «Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus». Cette affirmation se place dans le quatrième Evangile après la résurrection de Jésus. Le verset a) de l'Evangile de Matthieu est-il dans un sens identique aux versets b) et c)? La question est difficile à résoudre. Le pouvoir des clés a) est donné à Pierre, tandis que celui de lier et de délier b) et c) est transmis également aux disciples dans un autre lieu du même Evangile (18, 18). Si a) est égal à b) et c), tous les disciples ont reçu le pouvoir des clés.

Quel est l'arrière-plan biblique de cette expression? On évoque Isaïe 22, 15–25, où il a à faire avec un changement de majordome du roi de Juda Ezechias. Shebna est remplacé par Elyaqim, qui reçoit de Dieu «la clé de la maison de David: il ouvrira... et il fermera»¹⁹. Il est donc celui qui régleme l'accès au palais royal. Dans le cas évangélique Pierre est comme le majordome dans le Royaume de Jésus. Le pouvoir de lier et de délier est une spécification du pouvoir des clés de Royaume des cieux. Il peut concerner le baptême, la discipline pénitentielle, l'excommunication, l'eucharistie, l'enseignement, l'autorité législative et de gouvernement.

Selon Cullmann le pouvoir des clés n'est rien de particulier par rapport au pouvoir de lier et de délier, mais c'est plutôt une réinterprétation postérieure

¹⁶ R.E. Brown, *Saint Pierre*, s. 11.

¹⁷ P. Debergé, *Saint Pierre, la Bible tout simplement*, Paris: Les éditions de l'Atelier 2003, s. 27–28; Cl. Tassin, J. Hervieux, H. Cousin, Al. Marchadour, *Les évangiles*, s. 172: «Sans doute Matthieu peint-il ici à sa manière la statue de Pierre; mais en tout cas il voit en ce dernier le premier compagnon de Jésus dont le message s'avère le plus apte à résoudre les tensions qui déchirent l'Eglise de Syrie des années 80»; A. Paciorek, *Ewangelia według świętego Mateusza. Nowy Komentarz Biblijny Nowy Testament*, t. I, cz. 2, Edycja św. Pawła 2008, s. 121: «Trudno zgodzić się z opinią, że jest to w gruncie rzeczy wydarzenie popaschalne przeniesione na czas ziemskiej działalności Jezusa».

¹⁸ R.E. Brown, *Saint Pierre*, s. 120.

¹⁹ A. Paciorek, *Ewangelia według świętego Mateusza*, s. 128–129.

de la tradition pré-matthéenne et ajoutée aux versets 19 b)c)²⁰. Cullmann parle d'une maison-Eglise dont Pierre va être le fondement. Pierre ouvre la porte de cette maison céleste après la Pâque de Jésus par sa prédication missionnaire. Les pharisiens par contre ont fermé l'entrée du Royaume des cieux. Le pouvoir des clés serait de baptiser et par cela même de pardonner les péchés.

Le pouvoir de lier et de délier, que signifie-t-il? On trouve cette expression dans la littérature rabbinique. Ce pouvoir appartient à une autorité qui impose une obligation ou la remet. Il signifie plus rarement le fait d'excommunier quelqu'un ou de le relever. En référant cette explication à notre verset 19, si on prend en compte que l'Eglise de Matthieu serait semblable à la synagogue émergée du judaïsme, Pierre aurait d'abord le pouvoir de promulguer une obligation. Alors il serait comme un rabbin chrétien responsable pour la communauté des croyants. Ce serait une confirmation de l'autorité dans l'Eglise qui n'est pas homogène, mais qui a besoin de quelqu'un qui prenne les décisions importantes.

Si le pouvoir des clés (Mt 16,19) est exactement le même que le pouvoir de lier et de délier, ce dernier pouvoir donné aux disciples (Mt 18,18) démocratise le pouvoir donné à Pierre de sorte qu'il «peut être exercé d'une façon plus collégiale»²¹. Il n'y aurait donc pas un rôle éminent joué par Pierre. Mais d'une certaine façon la démocratie suppose quelqu'un qui est en tête de l'assemblée. En tout cas, l'histoire ultérieure de l'Eglise avec sa crise conciliariste du XV siècle peut servir à considérer comment cette position théologique est insoutenable.

La comparaison de Mt 16,19 et Mt 18,18 a fait problème exégétique et confessionnel. Il est évident que Matthieu dans tout son Evangile donne à Pierre une préséance marquante sur tous les autres disciples. La question serait de voir dans quelle mesure Pierre prend cette position à part des autres disciples. Le Père Brown n'est pas arrivé à prendre position sur ce point. Cependant il expose ce que dit le Nouveau Testament sur Pierre. Pierre est le roc sur lequel l'Eglise est bâtie. Quand on a à faire avec un problème d'Eglise, Pierre y est vu actif. Cette activité ne vient pas seulement de sa propre initiative, mais c'est Jésus qui lui fait jouer ce rôle conformément à ce nom de «Pierre» qu'il a reçu²². A lui seulement Jésus a dit: «Je te donnerai les clés du Royaume des cieux». Jésus a désigné Simon Pierre pour être fondement de l'Eglise²³. Comment Pierre a-t-il réalisé son apostolat parmi les autres apôtres? Nous allons l'examiner dans le chapitre suivant.

²⁰ R. E. Brown, *Saint Pierre*, s. 123.

²¹ Tamże, s. 125.

²² Tamże, s. 132. Cf. R. Bartnicki, *Wyznanie Piotra pod Cezareą Filipową i obietnica prymatu (Mt 16, 13–20)*, „Homo Dei” 49(1980), s. 205–210.

²³ S.K. Ray, *Upon this rock. St. Peter and the Primacy of Rome in Scripture and the Early Church*, San Francisco: Ignatius 1999, s. 36: “The Bible does not set up a dichotomy – either Jesus or Peter; rather, it presents us with both Jesus and Peter as foundation stones. [...] Jesus built his Church upon the rock of his choice [...]”. Tamże, s. 35. L'auteur cite ici la position du théologien protestant Oscar Cullmann: “He appoints Peter, the impulsive, enthusiastic, but non persevering man in the circle, to be the foundations of His ecclesia [church]. To this extent Roman Catholic exegesis is right and all Protestant attempts to evade this interpretation are to be rejected”.

5. Pierre à Antioche et à Rome

Pour élargir la perspective de la scène de Césarée de Philippe, suivons les traces de l'apôtre Pierre d'abord à Antioche, ensuite à Rome.

Antioche et Rome étaient au nombre des cités les plus importantes de l'Empire romain²⁴. Dans notre problématique il faut placer aussi Jérusalem en tête de ces deux villes impériales, car c'est de cette ville qu'est sorti l'Évangile pour le monde entier après la Pâque de Jésus. Pendant un certain temps la ville sainte est le centre du christianisme et constitue le berceau de l'Église. Les apôtres y font autorité.

Antioche, capitale de la province romaine de Syrie fut, après Jérusalem, la ville où l'Évangile s'est enraciné. «C'est à Antioche que les disciples furent pour la première fois appelés chrétiens» (Ac 11, 26). Elle fut aussi un lieu d'affrontement entre les apôtres: Paul, Pierre et des chrétiens de l'entourage de Jacques, ce qui peut nous montrer le fonctionnement de l'Église primitive du point de vue hiérarchique. Nous voudrions donc approcher ce conflit d'Antioche dont parle saint Paul en Ga 2, 11–14.

A l'arrière-plan de cette scène, il faut voir différents groupes des chrétiens se distinguant les uns des autres par la position prise envers le judaïsme. Nous l'avons vu dans l'introduction en énonçant quatre tendances principales. Il faut aussi tenir compte du «concile de Jérusalem» concernant la question de l'admission des païens à la foi en Christ. Cette question y est tranchée en présence de Paul et des représentants de l'Église d'Antioche. Les païens convertis ne sont pas obligés de recevoir la circoncision, mais ils doivent respecter quelques observances du judaïsme. On souligne le rôle important de l'apôtre Jacques dans ce rassemblement à Jérusalem. Cependant c'est Pierre le premier qui, selon Ac 15, 7–11, prit la parole dans la discussion. Le problème de la circoncision semble être un problème réglé. Les lois de la kashrout posent un problème à Pierre lors de son séjour dans l'Église d'Antioche. Pierre est impliqué dans les différentes options quant aux observances en provenance de la loi. D'abord lui, en tant que Juif, participe au repas avec «ceux des nations» (Ga 2,12), qui sous cet aspect se différencient des habitudes juives. Puis quand il voit arriver «ceux de la circoncision» (Ga 2,12) il fait semblant ne pas manger, pas seulement lui, mais aussi Barnabé entraîné par Pierre. Ils se sont donc mis à l'écart lorsque certains de l'entourage de Jacques étaient là. Paul a remarqué l'incohérence de Pierre et lui a fait des reproches. Pierre n'a pas été conséquent dans son comportement. Avec les païens convertis il se conduit comme eux; avec les juifs-chrétiens il est comme eux, mais il semble être sous leur pression lorsqu'il s'agit des observances alimentaires, de sorte qu'il se retire de la compagnie des non-juifs. Paul rapporte ensuite que «l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, s'il ne l'est pas par le moyen de la foi en Christ Jésus» (Ga 2, 16). De cette façon il marque bien sa position envers la Loi en exposant ce qui est essentiel dans le salut, c'est-à-dire la foi. Mais il ne se démarque pas absolument de la

²⁴ R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome*, s. 19.

Loi et des observances juives. Pendant son séjour à Jérusalem il va au temple et se montre prêt à accomplir un rite de purification (Ac 21, 26).

On voit que le problème de l'élaboration d'une conduite conséquente et d'une théologie également conséquente était très difficile. On parle plutôt des différents courants dans l'Eglise primitive.

Troublée par les conflits que nous venons de voir, l'Eglise d'Antioche, grâce aux apôtres et à leurs collaborateurs, va être dominée finalement au fil du temps par la position modérée de saint Pierre, ce qui est l'opinion de John Meier²⁵. C'est à Antioche qui sont apparues clairement les traditions qui ont vu en Pierre le centre de ralliement de l'unité de l'Eglise²⁶.

Il faut aussi mentionner qu'à Antioche s'élabore une hiérarchie à trois degrés (évêque, presbyte et diacre), qui va se répandre dans toute l'Eglise de l'Empire. Cette hiérarchie et plus spécialement l'épiscopat monarchique apparaît comme une base de l'Eglise dans les lettres d'Ignace, évêque d'Antioche, qui va être martyrisé à Rome. Est-ce qu'à Rome la vie de l'Eglise était plus harmonieuse? Quelle en était l'organisation? Et quel rôle y a joué Pierre?

Rome est la capitale de l'Empire. Le christianisme s'y trouve «dès le début des années quarante, guère plus de dix ans après Antioche»²⁷ ou peut-être plus tôt en prenant en compte par exemple la présence des Juifs de Rome à Jérusalem pendant la Pentecôte, où a lieu la venue de l'Esprit (Ac 2, 1-13).

Le moment de l'arrivée de Pierre à Rome est inconnu. Il put y rester peu de temps avant son martyre²⁸. Paul y est arrivé comme prisonnier au début des années soixante (Ac 28, 14). Tous les deux ont été martyrisés pendant la persécution des chrétiens sous Néron entre 64 et 67. Tous les deux ont posé des fondements de la capitale de l'Empire²⁹. On ne sait rien de ce que Pierre a fait à Rome avant son martyre. Il accomplissait sa mission apostolique comme ailleurs. A Rome il n'a pas fait connaître la Bonne Nouvelle en tant que premier. Il est considéré quand-même comme fondateur de l'Eglise de Rome, mais dans un autre sens, qui se trouve dans son sang versé pour le Christ. L'affirmation qu'il en était l'évêque apparaît à partir du troisième siècle³⁰. Faute d'informations plus précises, on peut donner une image plus générale de l'Eglise de Rome.

Quel est le courant le plus puissant dans l'Eglise de la capitale de l'Empire? Selon Brown, à Rome domine la Théologie issue de Jérusalem. Alors elle s'appuie sur la manière de voir et de vivre un «christianisme judéo-païen» représentée par Jacques et Pierre. Les païens convertis doivent être plus fidèles à l'héritage juif. Les courants pauliniens étaient à cet égard plus libéraux. Mais

²⁵ Tamže, s. 116.

²⁶ Cl. Tassin, J. Hervieux, H. Cousin, Al. Marchadour, *Les évangiles*, s. 172; P. Poupard, *Le Pape. Évêque de l'Église de Rome, pasteur universelle*, Paris: Aurore 2003, s. 17-19; P. Debergé, *Saint Pierre*, s. 111-116.

²⁷ R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome*, s. 121.

²⁸ S. K. Ray, *Upon this rock*, s. 109; O. Cullmann, *Peter the Apostle, Saint*, w: *The New Encyclopedia Britannica*, Chicago, t. III, 1981, s. 152.

²⁹ J.-M. Tillard, *L'évêque de Rome*, Paris: Cerf 1982, s. 105.

³⁰ R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome*, s. 132.

cette attitude de Paul devient plus modérée qu'autrefois, ce que nous pouvons constater dans sa lettre aux Romains.

On ne peut pas penser que la vie des chrétiens à Rome était plus harmonieuse et paisible qu'à Antioche. Il y avait des tumultes qui provenaient des conflits internes des judéo-chrétiens avec les Juifs non adhérant au Christ, comme le rapporte l'historien romain Suétone³¹. Aux problèmes dus à l'héritage juif s'ajoutent des conflits causés par l'Empire. Un autre historien romain, Tacite, nous fournit des informations à propos de l'incendie de Rome en 64 dont les chrétiens sont accusés (*Annales*, 15. 44)³². On découvre dans ce texte qu'il était déjà possible de distinguer les chrétiens des Juifs. Les premiers y sont nombreux. Il est évident que les origines du christianisme sont juives.

Les persécutions des chrétiens ont été très cruelles, Pierre et Paul en ont été victimes. On suggère que des zélotes juifs-chrétiens excessivement conservateurs ont été impliqués dans les dénonciations des chrétiens³³. Ce serait encore un témoignage d'un bouleversement au sein de l'Eglise, né du judaïsme. Le martyre de Pierre fut un moment important pour l'Eglise de Rome, notamment pour l'avenir de l'Eglise, pas seulement celle de Rome, mais aussi pour l'Eglise universelle.

On suppose que Rome a préservé plus longtemps qu'Antioche la structure avec plusieurs évêques-presbytres (avec leurs diacres)³⁴. Cependant l'autorité de ceux qui présidaient cette Eglise n'était pas diminuée. Au contraire, la structure ecclésiastique allait être renforcée d'un côté par l'organisation provenant du judaïsme, ce qui est commun au cas de l'Eglise de Jérusalem ou de celle d'Antioche, de l'autre par l'organisation provenant de l'Empire. On peut remarquer ces deux éléments dans la première lettre de Clément aux Corinthiens.

Quant à la première organisation, le christianisme y a ses racines. On peut voir le rôle central de Jérusalem pendant un certain temps dans l'histoire de l'Eglise. Comme les Juifs de la diaspora qui se référaient toujours au temple de Jérusalem, les chrétiens s'y référaient également, car là étaient les colonnes de l'Eglise du nouveau temple (Ga 2, 9). Lorsque Paul faisait la collecte

³¹ Svetonius, *De vitis caesarum, vita divi Claudii XXV: Iudaeos impulsore Chresto assidue tumultuantis Roma expulit*, <<http://www.thelatinlibrary.com/suetonius/suet.claudius.html#25>>, dostep: 08.10.2015; Ch. Perrot, *Jésus et l'histoire*, Paris: Desclée 1993, s. 22–25.

³² Ergo abolendo rumor Nero subdidit reos et quaesitissimis poenis adfecit, quos per flagitia invisos vulgus Christianos appellabat. Auctor nominis eius Christus Tiberio imperitante per procuratorem Pontium Pilatum supplicio adfectus erat; repressaque in praesens exitiabilis superstitio rursus erumpebat, non modo per Iudaeam, originem eius mali, sed per urbem etiam quo cuncta undique atrocitas aut pudenda confluent celebranturque. Cornelius Tacitus, *Annales*, éd. E. Koester, Heidelberg: Winter 1963–1968, <http://digilander.libero.it/Hard_Rain/storia/Tacito.htm>, dostep: 08.10.2015; L. Wankenne, *Néron et la persécution des Chrétiens d'après Tacite*, *Annales*, XV, 44, II. Commentaire historique, <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/02/tacitwank.html#5233>>, dostep: 08.10.2015; R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome*, s. 132.

³³ Tamže, s. 258.

³⁴ Tamže, s. 259. On voit que l'épître de saint Paul aux Romains s'adresse à l'Eglise de Rome en général et qu'il énumère quelques personnes sans indiquer un responsable pour toute l'Eglise de Rome. Ignace, évêque d'Antioche († 107) dans sa lettre aux Romains ne mentionne aucun évêque de Rome tandis que cette terminologie lui est connue.

à transmettre aux saints de Jérusalem (Rm 15, 25–32), il semble qu'il suive ainsi l'attitude des Juifs qui n'oublent pas Jérusalem avec son temple. L'idée du sacerdoce lévitique n'est pas sans signification³⁵. Elle donne à la structure de l'Eglise une empreinte sacrée.

La hiérarchie qui se forme aura une grande part dans la résistance de l'Eglise à l'heure des persécutions, lesquelles auront une grande influence sur la hiérarchie elle-même.

L'organisation et l'autorité impériale constituent à côté de l'héritage juif une aide pour l'élaboration de la structure ecclésiastique. Dans la lettre de Clément aux Corinthiens, certains veulent voir l'influence de la Rome impériale³⁶. Le christianisme rencontre inévitablement l'Empire romain. Il ne se contente pas de devenir une religion parmi d'autres. Il revendique des droits exclusifs. «Les chrétiens n'ont pas cessé de s'étonner de se voir tenus pour ennemis de l'ordre romain, mais rétrospectivement il faut bien admettre que ce sont les Romains qui voyaient juste»³⁷. L'obéissance au gouvernement romain était déjà dans la tradition chrétienne. *1 Clément* en dit plus en inculquant la même obéissance aux autorités de l'Eglise.

Le christianisme réussit entre autres grâce à ses structures qui furent une de ses composantes essentielles. Ce résultat apparut avec Constantin et allait être pleinement couronné avec Théodose le Grand lorsque le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire.

A l'époque de *1 Clément* les persécutions ne sont pas terminées, mais elles ne sont pas le seul danger. A l'intérieur de l'Eglise il y a des tensions. Il s'agit du «zèle jaloux de certain chrétiens envers d'autres chrétiens»³⁸. C'est de Rome que Clément intervient dans ce conflit. Clément († 96) s'adresse aux Corinthiens avec une autorité très ferme: «Si quelques-uns désobéissent à ce que nous leur avons dit de la part de Dieu, qu'ils sachent qu'ils s'engagent dans une faute et des dangers considérables» (*1 Clément 59, 1*). *Ils sont pressés d'obéir à ce que Clément leur avait écrit par le Saint Esprit (1 Clément 63, 2)*³⁹. Cela rappelle le style des responsables apostoliques de Jérusalem. Alors on peut dire, en s'appuyant sur Brown que l'Eglise de Rome est évangélisée à partir de Jérusalem. Elle est confortée ensuite par le martyr de Pierre, chef de file de la mission partie de Jérusalem. Elle a très bien pu se considérer comme succédant

³⁵ Al. Morin, *Du presbytre juif au prêtre chrétien*, w: *Le prêtre hier aujourd'hui demain. Travaux du congrès de la Société canadienne de Théologie tenu à Ottawa du 24 au 28 août 1969*, Montréal: Fides 1970, s. 80–92.

³⁶ R.E. Brown, J. Meier, *Antiochee Rome*, s. 218.

³⁷ J.G. Gager, *Kingdom and Community. The Social World of Early Christianity*, New Jersey, 1975, s. 27–28. Cyt. za: R.E. Brown, J. Meier, *Antiochee Rome*, s. 223.

³⁸ Tamże, s. 222.

³⁹ Εὰν δὲ τινες ἀπειθήσωσιν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ δι' ἡμῶν εἰρημένοις, γινωσκέτωσαν ὅτι παραπτώσει καὶ κινδύνῳ οὐ μικρῷ ἑαυτοὺς ἐνδήσουσιν (59, 1), Clément de Rome, *Epître aux Corinthiens, Sources chrétiennes* 167, Paris: Cerf 1971, s. 98–204, <http://kharzarar.skeptik.net/books/clem_rom/clem_r1g.htm>, dostęp: 08.10.2015; R.E. Brown, J. Meier, *Antioche et Rome*, s. 218; A. Faivre, *L'Eglise en question dans la «lettre de Clément de Rome»: une ecclésiologie de conflit et d'intégration*, w: M.-A. Vannier (dir.), *Les Pères et la naissance de l'ecclésiologie*, Cerf 2009, s. 37–63.

à l'Eglise apostolique de Jérusalem. Elle a finalement donné des directives aux Eglises de mission comme Corinthe justement.

Les Actes des apôtres montrent comment l'histoire de l'Eglise à Jérusalem aboutit à Rome. La capitale politique devient le point focal pour changer le monde. L'histoire en est le témoin.

6. Le rôle de Pierre vu de Carthage

Au début du troisième siècle, les liens avec le judéo-christianisme sont très faibles et peut-être complètement rompus. Le christianisme s'engage davantage dans le monde hellénistique et romain⁴⁰. L'époque de l'épiscopat de saint Cyprien de Carthage († 258) connaît des persécutions. Par ailleurs Cyprien a pu échapper abandonnant la ville pour la campagne, un lieu où il ne risquait pas d'être fait prisonnier. Pendant son absence dans la ville s'est formé un parti hostile à l'évêque. Lorsque les persécutions ont cessé, l'Eglise était alors tourmentée par la question des lapsi. Les adversaires de Cyprien, avec un certain Novatus, étaient pour une réintégration immédiate des lapsi. Cyprien n'était pas de cet avis et après maints avertissements les a excommuniés, ce qui se confirma au concile de 251.

Cette année-là aussi le clergé romain avait choisi deux évêques pour le siège apostolique. Cyprien avait pris le parti de Corneille qui finalement prévalut. C'est dans ce contexte que l'évêque de Carthage écrit le traité *De l'Unité de l'Eglise Catholique*⁴¹.

Bien que le feu des persécutions se soit éteint, il dit que le danger pour l'Eglise se trouve dans les hérésies et les schismes qui sont capables de renverser la foi, de corrompre la vérité et de déchirer l'unité⁴². Ces malheurs ont lieu à cause des idées qui ne vont pas jusqu'à l'origine et la source de la vérité. Il veut exposer le chemin de vérité. Cela ne lui fait pas de problème. «La démonstration qui emporte l'adhésion se tire facilement d'une vérité qui tient en peu de mots»⁴³. Ensuite il cite Mt 16, 18–19 qui sert de base à notre réflexion et il l'interprète. Tout cela est placé dans le chapitre IV. Il y a des interprétations diverses de ce chapitre selon les manuscrits, d'où la difficulté d'avoir une unanimité à propos de ce que veut dire Cyprien.

Pour lui tous les apôtres ont reçu également ce qu'a reçu Pierre⁴⁴. Le Père Congar dit que d'après Cyprien c'est en Mt 16, 18–19 que l'épiscopat trouve son

⁴⁰ J. Daniélou, H.-I. Marrou, *Nouvelle Histoire de l'Eglise. Des origines à Grégoire le Grand*, vol. 1, Paris: Seuil 1963, p. 215.

⁴¹ Cyprien de Carthage, *L'unité de l'Eglise (de Ecclesiae Catholicae Unitate)*, trad. M. Poirier, Sources chrétiennes 500, Paris: Cerf 2006.

⁴² P. Siniscalco, P. Mattei, *Introduction. L'époque et le milieu*, w: tamže, s. 9–21; *De unitate* 3,11, s. 175; Saint Cyprien, *De l'Unité de l'Eglise Catholique*, trad. P. Labriolle, Paris: Cerf 1942, s. 7.

⁴³ *De unitate* 4,1, s. 177.

⁴⁴ Tamže 4, 20–24: Hoc erant utique et ceteri quod Petrus sed *primatus Petro datur* et una ecclesia et cathedra una monstratur (*Manuscript A*); Hoc erant utique et ceteri apostoli quod fuit

origine⁴⁵. Cependant Pierre a une primauté, une qualité de premier, mais cela reste relatif à l'unité de l'Eglise qui est à garder soigneusement. Cela apparaît dans deux versions du traité. Plus spécialement à tous les évêques appartient la tâche de garder l'unité de l'Eglise. L'épiscopat doit rester uni et indivisible⁴⁶ pour que l'Eglise soit vue comme unie. La dignité épiscopale apparaît comme le sacrement de l'unité de l'Eglise⁴⁷.

Cyprien affirme qu'on doit avoir une claire opinion sur l'Eglise: «Celui qui abandonne la chaire de Pierre sur qui l'Eglise a été fondée, peut-il avoir confiance qu'il est dans l'Eglise?»⁴⁸, «Si qui que ce soit a pu se sauver du déluge en restant hors de l'arche de Noé, alors celui qui se sera trouvé en dehors de l'Eglise se sauvera lui aussi»⁴⁹. «On ne peut plus avoir Dieu pour père si l'on n'a pas l'Eglise pour mère»⁵⁰. S'éloigner de l'Eglise aurait des conséquences qui semblent pleinement compréhensibles dans le contexte historique du traité. Cyprien souligne l'importance de l'obéissance. Il a recours à l'excommunication. Cette option va prendre force au cours de l'histoire de l'Eglise.

L'évêque de Carthage réussit à assurer l'unité dans l'Eglise locale à lui confiée. Il use de son influence pour établir sur le siège apostolique le successeur légitime à l'Eglise de Rome. Il peut être appelé «ami de la concorde et de la *religiosa simplicitas*»⁵¹.

Cependant il fut en désaccord avec l'évêque de Rome, Etienne I^{er} à propos de la validité du baptême donné par les hérétiques. Il estimait nécessaire de baptiser à nouveau ceux qui l'avaient été à l'intérieur du schisme et de l'hérésie⁵². Cette tradition n'était pas seulement à Carthage, mais aussi dans certaines Eglises d'Asie Mineure. La question était très complexe. Etienne condamne en 256 cette pratique carthaginoise.

D'un côté donc Cyprien se présente comme le témoin de l'unité de l'Eglise reposant sur l'unité du corps épiscopal en communion avec l'évêque de Rome, de l'autre il défend le droit de l'épiscopat local contre Etienne I^{er}⁵³.

Finalement, on a donné raison à Etienne. Sa décision éclaire le problème concernant «le pouvoir de Pierre» envers les autres Eglises, notamment dans quelle mesure l'évêque de Rome peut l'exercer? L'évêque de Rome, Etienne I^{er} a joué un rôle important à ce moment-là dans le cheminement de l'Eglise universelle.

Petrus pari consortio praediti et honoris et potestatis, sed exordium ab unitate proficiscitur ut ecclesia Christi una monstretur (Manuscript B).

⁴⁵ Y. Congar, *Ecclésiologie du Haut Moyen Age*, Paris: Cerf 1968, s. 138.

⁴⁶ *De unitate* 5, 8–9, s. 184–185.

⁴⁷ Y. Congar, *Ecclésiologie*, s. 139.

⁴⁸ *De unitate* 4, 28, s. 180.

⁴⁹ Tamže, 6, 8, s. 189.

⁵⁰ Tamže.

⁵¹ P. Labriolle, *Introduction*, w: Saint Cyprien, *De l'Unité de l'Eglise Catholique*, trad. P. Labriolle, s. 7.

⁵² G. Bedouelle, *Dictionnaire d'histoire de l'Eglise*, C. L. D. 1994, s. 91.

⁵³ Ce conflit avec Etienne explique pourquoi il y a dans le traité de l'Unité de l'Eglise Catholique deux versions, parmi lesquelles l'une atténue la position primatiale de saint Pierre dans l'Eglise. Voir: J. Daniélou, H.-I. Marrou, *Nouvelle Histoire de l'Eglise*, s. 236.

Au fil du temps la position du primat de Rome se précise et progresse. Saint Léon le Grand († 460) est le continuateur de l'idée cyprianique d'une communication à tous les Apôtres du pouvoir des clefs, mais il la développe par une théologie de Pierre. Pierre a reçu un privilège pour qu'il soit source d'autorité pour lier et délier, et affermir les autres. Il est toujours vivant en ses successeurs⁵⁴. Alors Pierre et les évêques de Rome garderont inébranlablement une primauté, ce qui est la règle universelle. Il reste toujours la question: dans quelle mesure cette primauté peut-elle être appliquée ? Les avis là dessus sont partagés comme lorsqu'il s'agit de ce sujet à notre époque⁵⁵.

Cependant on peut dire que cette évolution du rôle des papes de Rome à partir de saint Pierre a été une grande réussite dans l'Eglise primitive alors qu'elle n'était pas homogène et avait beaucoup de difficultés à surmonter, contrairement à ce que l'on pense habituellement. D'où l'importance de ceux qui ont été choisis pour le siège apostolique de Rome.

7. Conclusion

La problématique liée à saint Pierre († 64/67) et à son rôle dans l'Eglise primitive ne cesse pas de susciter un grand intérêt en particulier à cause de la forte continuité historique de l'Eglise. Cette continuité s'origine précisément dans le fait que c'est Jésus lui-même qui a établi le groupe des apôtres parmi lesquels se trouve Pierre. Ce qui est en jeu c'est l'apostolicité de l'Eglise que nous confessons depuis le concile de Nicée en 325; c'est aussi l'Eglise, sa constitution, sa cohésion, son image, son avenir. Dans cette perspective nous avons essayé d'éclairer les rapports entre Pierre et les autres apôtres.

Grâce à l'analyse de Mt 16, 18–19 en tenant compte de la question rédactionnelle de cet Evangile, on a pu dire que Pierre est le rocher sur lequel Jésus de Nazareth construit son Eglise. Parce qu'il parle de toute «mon Eglise», la promesse donnée à Pierre s'étend à l'ensemble de l'Eglise, par conséquent la promesse vaut aussi pour les Eglises fondées par les autres apôtres.

Le premier parmi les apôtres jouit d'une autorité spéciale à Jérusalem. On voit à Antioche se produire un conflit avec Paul à propos des différentes traditions qui sont présentes dans cette Eglise. Là il se laisse corriger par Paul et finit par prendre en considération la non-homogénéité de l'Eglise. Dans la tradition de l'Eglise antiochienne il va jouer un rôle important dans la stabilisation et l'unification des chrétiens d'Antioche et des autres Eglises.

Pierre, issu de l'Eglise de Jérusalem, est une personnalité marquante pour les chrétiens de Rome. Son rôle dans la capitale de l'Empire romain apparaît

⁵⁴ Y. Congar, *Ecclésiologie*, s. 139.

⁵⁵ I. Francq, *Avis de réforme*, w: *Actualité des Religions* n°13, février 2000, s. 14. Elle parle du livre de Mgr Quinn, l'ancien archevêque de San Francisco qui opte pour une réforme de la papauté. Il prêche le retour à une collégialité plus effective entre le pape et l'épiscopat. Elle donne aussi la critique de Hans Küng à propos de Jean Paul II, qui selon ce premier divise l'Eglise et freine les changements.

fondamental grâce au témoignage qu'il a rendu au Christ Seigneur par son martyre. Il va être considéré comme premier fondateur et patron de l'Eglise de Rome.

A travers Clément († 97), évêque de Rome lui aussi martyrisé, on voit dans quelle mesure le pouvoir apostolique pétrinien concernant l'Eglise dans les différentes provinces de l'Empire est déjà la tradition à Rome. Sa lettre aux Corinthiens laisse voir en l'évêque de Rome la responsabilité en général de l'Eglise, qui dépasse territorialement celle de Rome. On peut aussi remarquer comment s'est élaborée la hiérarchie ecclésiastique qui a été influencée non seulement par le modèle lévitique et synagogaal, mais aussi par le modèle du fonctionnement administratif de l'Empire.

Cyprien († 258), évêque de Carthage, exalte la préséance de Pierre par rapport aux autres apôtres, car elle sert *l'Unité de l'Eglise Catholique*. Bien que tous les apôtres aient reçu le même pouvoir concernant le Royaume des deux, c'est Pierre qui est le premier parmi eux.

En quoi consiste «cette position de Pierre», on peut l'apercevoir à travers les conflits, celui de Corinthe et celui de Carthage, ce qui fait apprécier son rôle unificateur dans l'amour et son rôle de gardien de la révélation. Par la suite le pape Léon le Grand († 461) va apparaître comme celui qui affirme et développe la conception de la primauté de Pierre.

Matthieu, dont l'Evangile nous a servi pour commencer la réflexion, n'a pas de souci de savoir si l'évêque de Rome est le successeur de Simon Pierre, d'autant plus que ni Rome ni Antioche ne semblent avoir connu à cette époque la structure d'un épiscopat monarchique. Pierre apparaît plutôt comme le grand rabbin de l'Eglise universelle dont l'autorité va prendre corps et c'est ce que nous avons esquissé dans notre développement. Prendre en compte la position des prophètes dans l'Eglise primitive, pourrait éclairer davantage le rôle de Pierre.

On aperçoit bien une évolution de l'importance du siège apostolique de Rome par rapport aux autres Eglises. C'est comme si le grain de l'Eglise jeté en terre par le Seigneur Jésus avait donné du fruit en temps voulu. Cela n'empêche pas de constater des défaillances dans le cas de Pierre ou d'autres successeurs du premier parmi les apôtres. Il reste à garder l'appel de la collégialité qui est inscrit dans le rôle de Pierre comme l'enseigne le concile Vatican II. *Lumen gentium* n°22 approche l'harmonie entre les appelés dans l'Eglise en ces termes: «De même que saint Pierre et les autres apôtres constituent, de par l'institution du Seigneur, un seul collège apostolique, semblablement le Pontife romain, successeur de Pierre et les évêques successeurs des apôtres, forment entre eux un tout»⁵⁶.

Arrivant au XXI siècle, après tant d'histoire des successeurs de l'apôtre Pierre, on peut dire le pape Jean Paul II était dans cette mission qui se rattache à Simon Pierre. Cette mission d'unification dans l'amour et de responsabilité

⁵⁶ Concile Œcuménique Vatican II, *Documents conciliaires 1: L'Eglise L'œcuménisme Les Eglises orientales*, Paris: Centurion, 1965, s. 71.

comme «gardien de la révélation» est ressentie tout particulièrement à travers ses pèlerinages comme ceux à Jérusalem, d'Asie ou d'Afrique. Le pape Benoit XVI était un grand enseignant sur la cathédre de Pierre. Le pape actuel François montre un charisme pour être dans l'Eglise et dans le monde et particulièrement aux périphéries du monde de notre temps. Si l'on tient à distinguer l'institution et le charisme, le pape François permet de tenir ensemble ce qui est inséparable. Ce sont en effet les deux aspects de la mission pétrinienne. Le chemin de Pierre qui passe de Jérusalem par Antioche à Rome fut tracé par Pierre à qui le Seigneur Jésus avait donné une autorité particulière dans l'Eglise. Pierre n'était pas une figure fantoche, mais l'homme de charisme, de parole et de décision en qui prenait corps l'institution ecclésiale. Si la deuxième moitié du XX^e siècle a vu s'insurger contre l'institution et l'autorité, il reste à retrouver ses origines et sa vraie importance. Les voyages apostoliques du pape François à Cuba et aux Etats-Unis en septembre 2015 et le synode des évêques rassemblés à Rome au mois d'octobre la même année, consacré à la famille, trouvent un meilleur éclairage dans la lumière de la Tradition évangélique et patristique. Sans cette lumière les exploits de l'actuel successeur de Pierre peuvent apparaître sensationnels et médiatiques. Au contraire la découverte des fondements de sa mission, donne une image plus complète de son travail apostolique. Et en même temps ce qu'il fait et ce qu'ont fait et pensé avant lui Cyprien de Carthage, Ignace d'Antioche, Clément de Rome jette une lumière sur les origines du rôle de saint Pierre parmi les apôtres dans l'Eglise primitive.

**AT THE BASIS OF ECCLESIASTICAL INSTITUTION: ST. PETER'S PLACE
AMONG APOSTLES (MT 16, 13–20) AND ITS REMINISCENCES IN APOSTOLIC
AND PATRISTIC TIMES**

SUMMARY

Big activity passed Popes, with the least Francis Bergoglio, is a question about reception their lives and action, especially in times of modern medium broadcasting. Sometimes presented content could be treated as sensation, and their receptiveness deprived of profound historical and theological meaning. This article depends of beginnings of the Church, when it started to organize itself, with well known historically-theological arguments. Peter confessed Jesus as the Christ and got special place among Apostles. His role matures in young Church community, which is escaping from Jewish religion.

Peter tramps the way from Jerusalem thru Antioch to Rome, confirming his appointing to the first among Apostles and to being Rock in the Church. Nascent Rome Church keeps this special Peter's succession. Clement, bishop of Rome, shows his prerogatives as a successor of Peter. Later, bishop of Cartagena, Cyprian, confirms special role both Peter and each bishop of Rome among other bishops. He also was finding appropriate role for each of them. Church institution, based on Peter and Apostles persists and shows truth of the beginnings and faithfulness to them in nowadays papacy.

Methodological elements Presented in the introduction let for the lecture of Gospel and patristic texts without positivistic prejudices presented in old literature of the subject.

KEY WORDS: Peter, Apostles, church institution, Clement of Rome, Cyprian from Cartagena, Pope Francis